

## Val-Richer, Jeudi 18 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Voyage](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1849-10-18

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Jeudi 18 oct. 1849

8 heures

Vous arriverez aujourd'hui à Paris, par un temps admirable. Votre appartement

sera gai, selon sa coutume. Les feuilles des Tuilleries ne doivent pas être encore tout-à-fait tombées. Que Dieu protège votre retour et votre séjour ! La confusion me paraît bien grande : ce qu'il y a de faux dans la situation du Président et d'étourdi dans son caractère est près d'éclater. Je penche à croire qu'on se raccommodera. L'explosion met tout le monde en danger et ne peut profiter à personne. Mais des perspectives nouvelles se sont ouvertes. On sait que le président. et la majorité ne marcheront pas jusqu'au bout, dans la même voie, que le président peut vouloir se faire une autre majorité. Plusieurs de ses ministres actuels l'y poussent. M. de Falloux est hors d'état de rentrer dans les affaires et va en sortir définitivement, si ce n'est déjà fait. Nous ne tarderons pas à voir du nouveau. Le séjour de Morny à Londres est bien singulier dans ce moment. Vous verrez qu'il vous informait mal sur les dispositions du Président dans l'affaire de Constantinople. Affaire qui du reste ne deviendra pas grosse, comme je l'ai pensé dès le premier jour. La démission de Collaredo me frappe. Il est difficile qu'on n'en dise pas tout haut le motif; et certainement cela ne vaut rien pour Palmerston. Mais rien n'y fera rien. Les questions du Cabinet anglais ne se décident pas par la politique étrangère. Nous nous le sommes dit cent fois, et nous l'oubliions toujours. Vous serez fâchée d'apprendre en arrivant. que Brignole va à Vienne comme Ministre. Je le regrette. C'était presque le dernier débri de notre corps diplomatique. On me dit que M. de Hübner est homme d'esprit.

Midi

Mon facteur arrive, très tard. Je n'ai que le temps de vous dire, adieu et adieu. Je suis charmé que vous trouviez mes raisons bonnes et je trouve les vôtres bonnes aussi. Donc à la mi-novembre. On m'écrit que la paix est faite entre le Président et la majorité. Le Président a cédé. Il fait bien adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 18 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-10-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3186>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 18 oct. 1849

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)



Val. Arch. - Jeudi 18 Oct<sup>e</sup> 184<sup>3</sup> 567

8 h m

Mon amie, aujourd'hui à  
Paris, pour un peu, admirable. Notre  
appartement sera gai, selon sa coutume. Les  
feuilles de l'Unité, ne devraient pas être  
encore tout à fait tombées. Que Dieu protège  
notre retour et notre séjour !

La confusion me paraît bien grande:  
le qu'il y a de faux dans la situation  
du Président et d'aujourd'hui, dans son caractère  
et pr. d'éclater. Je penche à croire qu'il  
se raccordera. L'explosion met tout  
le monde en danger et ne peut profiter  
à personne. Mais, de perspective, nouvelle  
de tout ce qu'il se passe. Au fait que le Président  
et la majorité se marcheront pas, jusqu'au  
bout, dans la même voie, que le Président  
peut volontiers faire une autre majorité.  
Plusieurs de ses ministres, actuels, l'y poussent.  
M. de Vallauris est hors d'état de rester  
dans le ministère, et va en sortir définiti-  
vement, si ce n'est déjà fait. Nous ne  
partirons pas à nous du nouveau.

Le séjour de Bismarck à Londres est bien, si régulière dans le moment. Nous savons peu ou pas informé mal sur les dispositions du Président dans l'affaire de Constantinople, appris qui, du reste, me devraient pas grosses, comme je l'ai pensé dès le premier jour.

La démission de Collingwood me frappe. Il est difficile qu'on ait dû dire pas, tout hant le motif, et certainement cela me vaut rien pour Palmerston. Mais rien n'y fera rien. Les questions de cabinet anglaises me dérangent pas pas la politique étrangère. Nous nous le sommes dit tout fait et nous l'oublions longtemps.

Vous êtes fâchés d'apprendre, au contraire, que Brignole va à Vienne comme ministre. Je le regarde. C'était probable le dernier débris de notre corps diplomatique. On me dit que M<sup>e</sup> de Ruttner est homme d'après.

Adieu.  
Mon facteur arrive très tard. Je sais que le bon de vous dire adieu et adieu. Je suis charmé que vous trouviez mes vœux bons, et je trouve le votre bons aussi. Donc

à la mi-novembre. On m'écrit que la paix a été faite entre le Président et la majorité, le Président a été. Il fait bien. Adieu.